

LA REINE DES PETITS RIENS

39

Depuis 1981, l'association parisienne Aux captifs la libération œuvre au service des personnes en situation d'extrême précarité avec un triple but : rencontrer, accompagner, révéler. Un credo qu'applique à la lettre Nancy Krawczyk, 56 ans, responsable de la douche et des machines à laver de l'antenne du X^e arrondissement. Elle fait de cette courte halte loin de la rue un moment d'intense humanité et de douce transfiguration.

■ TEXTE ET PHOTOS : ROMAIN POTOCKI POUR PANORAMA



Il n'est pas encore 9 heures du matin, mais déjà Jean est là, ombre délavée sortie d'une mauvaise nuit. Pourtant, il le sait bien, que la porte du 10 rue de Rocroy n'ouvre que dans une demi-heure. Mais qu'importe : son barda à la main, il attend, taciturne, devant l'accueil de jour de l'association parisienne Aux captifs, la libération.

Au long de la rue, d'autres arrivent peu à peu. Hommes ou femmes, cette nuit ils étaient dehors, silhouettes invisibles cachées autant qu'ils l'ont pu. Mais maintenant, ils apparaissent. Leur pas hésitant et leur visage froissé les distinguent des Parisiens déjà en route pour leur journée de travail. Ces derniers n'ont pas un regard pour ce peuple d'errants et de solitaires qui soudain se regroupe.

Mais voilà que la grande porte s'ouvre. Jean entre le premier,

suivi de peu par Demba, Caroline et Piotr (*les prénoms ont été changés à la demande de l'association, ndlr*). Les autres arriveront tout au long de la matinée. En haut des marches, comme Jean, ils répondront au salut d'Harond, l'agent d'accueil, montagne de muscles et de bonne humeur juchée sur une chaise haute. À côté de lui, au bureau, ce matin c'est Bérengère, l'un des quatre travailleurs sociaux. À l'entrée, certains lui ont confié un sac, d'autres un portable à charger que l'on place dans une petite armoire fermée à clé. Mais pas Jean.

Jean, lui, est venu pour la douche. Et pour la machine à laver. Il récupère un ticket, traverse la grande salle commune où quelques salariés et bénévoles viennent d'arriver, et se dirige vers la porte ouverte, au fond. C'est là le royaume de Nancy Krawczyk : l'espace Hygiène de

l'association Aux captifs, la libération. Soit trois machines à laver et trois sècheuses empilées contre un mur, une vaste douche carrelée de beige qui ferme de l'intérieur, un placard blanc rempli à ras bord de produits d'hygiène et de linge, et une remise, comble elle aussi. Le tout, dans un espace à peine plus grand qu'une salle de bains !

« J'ai pris la suite de quelqu'un qui n'était plus là depuis longtemps, je crois qu'il avait fait une dépression, se rappelle Nancy. Très concrètement, il y a neuf ans, j'ai fait un essai d'une semaine : quelqu'un m'a briefée une matinée, et après, je suis restée seule. Le carrelage tombait, les tuyaux étaient rouillés, il y avait une espèce de placard avec rien, trois serviettes même pas pliées, jetées

▼ Des bénéficiaires de tous âges, mais tous marqués par leurs conditions de vie difficiles.



L'une des valeurs cardinales de l'association : l'accueil inconditionnel.

là... Mais moi, ça m'allait, ça m'allait très bien. J'avais besoin exactement de ça : d'un espace libre. Un espace de liberté. Pour moi et pour les autres. »

Il manque de tout ? Qu'à cela ne tienne : la bricoleuse se retrousses les manches. Se coud deux longs tabliers bleus avec la machine à coudre reçue de sa mère. Et met son tout petit monde sur pied à sa manière : simple et fonctionnelle. « Je suis vachement organisée, manuelle. Et toutes mes initiatives étaient

bienvenues. Alors j'ai changé plein de trucs, dans le but de servir mieux ceux qui viennent. » Ou comment transformer en gestes concrets l'une des valeurs cardinales de l'association : l'accueil inconditionnel. Résultat : de la brosse à dents au rasoir jetable, en passant par l'élastique à cheveux, le peigne ou n'importe quelle pièce de vêtement dans à peu près n'importe quelle taille, Nancy peut tout fournir à ceux qui passent sa porte.

Jean a posé son barda, et il

▲ Dans ses réserves, Nancy a de quoi fournir des vêtements dans toutes les tailles.

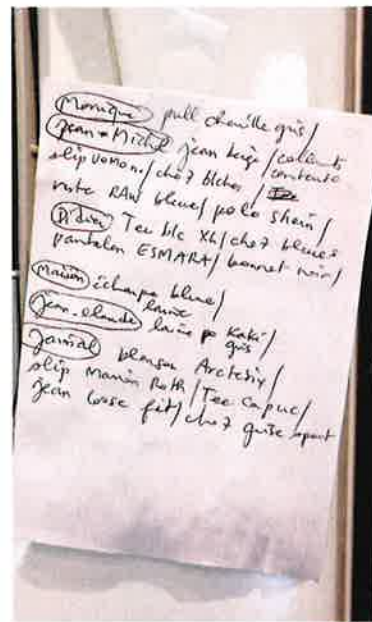
en sort son linge sale. Comme tous ceux qui viendront ce matin, Nancy le salue par son prénom. De son placard, elle sort un sac. Un grand sac en plastique brut sur lequel elle a cousu un rabat en tissu fabriqué par ses soins, qui ferme avec un cordon et arbore fièrement le nom de son propriétaire. Dedans, les affaires laissées sales la dernière fois sont devenues propres et bien pliées. Nancy l'a posé sur un tabouret en bois prévu à cet effet, et maintenant Jean farfouille dedans, à l'aise comme s'il se trouvait dans un dressing, à la recherche de ce →





▲ Nancy range le linge propre dans le sac de son propriétaire.

▼ Rendre les vêtements lavés à la bonne personne... Question d'organisation!



→ qu'il va mettre après la douche.

Nancy a rouvert son immense placard, en a tiré une serviette propre, et l'a accrochée à la porte de la douche. Jean, lui, a déposé ses affaires sales par terre, il est entré, et il a fermé la porte. Le temps d'une douche, il est chez lui. Et ça vaut tout l'or du monde.

Au cours de la matinée, sept personnes défilent pour la douche et autant pour le linge, lançant sans cesse Nancy dans une infinité de tâches et de sollicitations. Pour prendre une douche ici, il faut soit être suivi par un travailleur social maison, soit être atteint d'un handicap. À défaut d'une douche, de l'autre côté du grand placard, une ouverture en guichet communique avec les lavabos. À tour de bras, Nancy y distribue rasoirs et brosses à dents qu'on lui demande dans toutes les langues.

Pendant ce temps, Ibrahim a

remplacé Jean. Le sac du géant afghan sort du placard. Dans un anglais hésitant, avec beaucoup de gestes, son propriétaire raconte comment il s'est fait réveiller cette nuit par un agresseur qui a déchiré sa tente à coups de couteau pour lui arracher son portable et qui, à défaut, a pris ses chaussures. « Je voudrais bien voir qui vole les plus pauvres », murmure Nancy, choquée, en sortant une paire de baskets pointure quarante-neuf. Elle ne s'y est jamais faite, à ceux qui débarquent après qu'on leur a tout pris, parfois même leurs vêtements, et qu'il faut revêtir de zéro.

Emma, elle, arrive avec un coquard sous l'œil et la peau du visage toute gonflée. « Une fois, la pauvre, elle avait pris un coup de couteau », confie Nancy qui frissonne en revivant la scène. Difficile de dire quel âge ont ceux qui passent ici, tant la rue marque

ceux qu'elle tient dans sa main.

Certains n'ont pas croisé une douche depuis longtemps, d'autres viennent presque chaque jour. Beaucoup luttent pied à pied avec la maladie mentale, comme Alice, qui aime les robes colorées et parle souvent des « piqûres contre l'amour » qu'on lui a faites par le passé. Ils sont nombreux à compenser avec l'alcool ou la drogue, alors certains arrivent souillés. D'autres sont en perte de repères totale, comme Foued qui avoue « ne plus prier parce que dans la rue, avec la galère et la souffrance, c'est trop dur ».

▼ Un échange d'égal à égal: peut-être ce qui fait le plus de bien aux personnes de la rue.

« Je vous "kiffe", vous êtes ma famille. »
Emma

Nancy ne juge personne. À chacun, en quelques minutes, elle prodigue le même accueil précis et chaleureux, la même écoute attentive. S'enquiert de la santé à mots discrets. Rit à une blague. Défait un bandage, aide à passer un gilet. À l'occasion, même, se fait coiffeuse. Et, à voir cette femme rendre service, encore et encore, à tout petits gestes, on pense forcément au lavement des pieds. Au Christ enlevant les sandales de ses disciples, des hommes du peuple habitués à fouler les mauvais chemins: « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part

avec moi » (Jn 13, 8). Nancy sourit quand on lui dit ça, un peu gênée. Elle ne se voit pas si haut. Et elle ne dit jamais « le Christ ».

Non, celle qui a demandé le baptême à 31 ans du fond d'un « gouffre » parle de « Jésus » comme s'il était un proche. Un ami très cher qu'elle aurait croisé à l'instant et qui lui aurait dit exactement ce qu'elle avait besoin d'entendre, elle qui lit et savoure chaque matin la parole du jour dans le bus. « Je suis témoin de ce qu'il a fait dans ma vie, du relèvement qu'il a accompli. Il m'a sauvé. Il m'a prise dans mon





▲ Du rasoir aux serviettes, Nancy répond sans cesse à de nouvelles demandes.

▼ L'accueil de jour de l'association est d'abord un espace de détente amicale, un répit à l'abri de la violence de la rue.



→ gouffre et il m'a relevée. Donc j'éprouve ce désir ardent que ceux qui viennent ici rencontrent celui qui peut tout pour eux, celui qui peut les transformer de l'intérieur. Mais une douche, c'est court. Alors je me sens démunie. Il me reste les petites choses. J'aimerais tellement être un pont pour les faire passer de leur vie à une vie renouvelée. »

Elle n'aime pas les projecteurs, Nancy. Peut-être parce qu'elle est modeste, ou humble, à l'excès. Elle travaille le matin à l'espace Hygiène, et crée l'après-midi pour un mensuel le dessin d'une plante. Mais il suffit de tourner la lumière vers sa drôle de douche pour assister à d'authentiques petits miracles. Foued sort, le regard lumineux. Emma rigole malgré son coquard, elle se met à chanter. « Je vous "kiffe" (*aime, ndlr*), vous êtes ma famille », confie-t-elle à Nancy. Alice resplendit, son corps disloqué fourré dans une improbable robe en tissu africain, un wax rouge. Ibrahim, lui, asperge de parfum son ensemble chemise bermuda tout propre et ne cesse de rire.

Quand on repasse dans la grande salle commune, au milieu des parties endiablées de dominos, de Scrabble ou de mots fléchés, on retombe sur Jean. Il est assis dans un coin, un café à la main. Toujours aussi taciturne, certes. Mais aux lèvres, il a un grand sourire. Et dans les yeux, bien loin de la si mauvaise nuit qui l'a mené ici, quelque chose de neuf et de doux, pas facile à décrire. Mais qui le porte encore, deux heures après la douche. ●

